

« soyez créatifs ! » : à propos d'une « injonction paradoxale en chaîne » dans l'institution scolaire...

Catherine FRUGIER, PTSTA Education, actes du Congrès national IFAT Bordeaux 2008.

Enseignante dans un lycée public, j'ai naïvement cru qu'il suffisait de dire à mes élèves « vous êtes libres de créer » pour qu'ils s'emparent de l'espace que je leur laissais. J'ai été déçue alors par leur manque d'audace... avant de prendre conscience de l'aspect paradoxal de ma demande, dans une institution dont on ressent souvent qu'elle « *prône l'autonomie des sujets* » et « *œuvre tout à fait en sens contraire* »¹. M. CIFALI² écrit également: « *on peut cependant apprendre à reconnaître les rouages et être assez intelligent pour les faire marcher autrement lorsque cela est nécessaire.* » Je vous propose ici de faire un pas dans cette direction, en nous appuyant sur ce qu'en disent des transactionnalistes.

Reconnaître les rouages.

Le concept de chaîne symbiotique présenté par Quintin L. Holdeman³ est particulièrement approprié. Ce concept permet de schématiser les relations hiérarchiques établies entre niveaux successifs dans certaines organisations (fig.1). Un tel schéma me paraît pertinent pour décrire les relations hiérarchiques au sein de l'Education Nationale : le pilier, A, organe de décision, étant le Ministre. Les partenaires subordonnés de la symbiose (en simplifiant) sont, en descendant dans la hiérarchie, les recteurs, puis les inspecteurs, les chefs d'établissement, les enseignants. Le fonctionnement de l'ensemble est tel que le décrit Holdeman⁴ : les transactions du haut de la chaîne vers le bas sont des transactions visant les états du moi Parent ou Adulte (« *ordres et définition des politiques* »), alors que les transactions attendues remontant les niveaux hiérarchiques concernent les états du moi Enfant des personnes (signes de reconnaissance).

Un tel fonctionnement⁵ génère une violence institutionnelle certaine. Nombre d'enseignants entrent dans la carrière en méconnaissant le poids voire l'existence de la chaîne symbiotique dans laquelle on leur demande de prendre place. Ils peuvent alors ressentir violemment l'obligation non dite⁶ qui leur est faite de laisser leurs états du moi Parent ou Adulte « au vestiaire » quand ils s'adressent à leur hiérarchie.

De plus, ils reçoivent généralement peu de signes de reconnaissance de la part de leurs supérieurs hiérarchiques. On peut penser que ceci n'est pas sans lien avec les abandons précoces de carrière ; pour ceux qui restent, l'utilisation importante de l'Enfant Adapté négatif, que ce soit dans ses manifestations de soumission ou de rébellion, dans les transactions entre les enseignants et leur hiérarchie ; un faible investissement dans le métier...

Enfin, la schématisation met en relief le rôle primordial du pilier. Toute défaillance à ce niveau se répercute sur le reste de la chaîne. Dans le cas de l'Education Nationale, le haut de la

¹ CIFALI M., *le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, PUF, 2002 (première édition 1994), p 139.

² Op. Cit., p 136

³ HOLDEMAN Q.L., *la chaîne symbiotique*, AAT 59, juillet 91, p 120-128.

⁴ HOLDEMAN Q.L., Op. cit., p 124, Fig. 6

⁵ Il s'agit d'une analyse globale ; la réalité est évidemment moins tranchée et ici ou là on peut rencontrer des contre-exemples, mais au niveau macroscopique je pense que la description est adaptée.

⁶ Dans les faits, les suggestions et idées provenant du bas de la chaîne n'arrivent pas à en « remonter » les maillons, même lorsque par des enquêtes officielles on demande leur avis aux enseignants, ce qui corrobore la remarque de M Cifali..

chaîne est occupé par des politiques, se succédant, chacun voulant imposer sa « réforme », sans souci de cohérence. En dessous, on trouve des fonctionnaires qui sont sensés obéir aux ordres et contrordres successifs. Tempête dans la chaîne... On comprend que les niveaux hiérarchiques du bas de la chaîne vivent dans une insécurité quasiment permanente, ce qui ne favorise pas vraiment (sic) le développement du sentiment de puissance et par conséquent bloque la créativité des personnes.

Pour plus de créativité dans la salle de classe : un exemple

Face à ces souffrances, les élèves se trouvent hélas en position privilégiée pour occuper la place de dernier maillon de la chaîne. Une manière de « *faire marcher autrement les rouges* » est de prendre conscience de ce fait et de se poser la question : comment, dans ma manière de gérer la classe, je peux ne pas faire entrer mes élèves dans la chaîne symbiotique institutionnelle? Autrement dit, comment stimuler et solliciter les trois états du moi de mes élèves, en particulier, les inciter à mobiliser leur Adulte et leur Parent ? Je me propose ici d'en donner un exemple, à travers une vignette de mon travail. Dans cette partie, je montre comment l'utilisation du concept des états du moi m'a aidée à bâtir une séquence pédagogique amenant mes élèves vers davantage d'autonomie.

Il s'agit de mon travail d'enseignante de sciences physiques dans une classe de première littéraire, composée d'élèves particulièrement réservés vis-à-vis de ma matière. Les transactions que nous avions étaient (en terme d'états du moi fonctionnels) majoritairement entre Parent Normatif et Enfant Adapté Négatif (Rebelle souvent).

J'étais fatiguée par ce fonctionnement passif et je souhaitais en sortir. J'avais décidé d'adopter une pédagogie plus active. Je me suis dit qu'ils aimaient écrire, et je leur ai proposé la consigne suivante : « *Vous avez été embauchés par la mairie pour rédiger un article d'information sur la pollution à l'adresse de vos concitoyens* ». Précisez le contexte de cette embauche et rédigez l'article. J'ai précisé oralement mes attentes : un document attractif, original, et à la portée de tout le monde, un peu comme s'ils étaient journalistes. Je fournissais les documents scientifiques, mon but étant qu'ils les lisent, puisque depuis le début de l'année la plupart d'entre eux refusait tout apport de connaissance de ma part : la séquence s'inspirait de ce que Philippe Meirieu a nommé « situation problème ».

A mon grand dépit, les productions n'étaient pas à la hauteur de mes espérances : seuls 2 élèves avaient répondu à mes attentes, avec un soucis de rigueur scientifique et d'originalité. 2 autres avaient écrit des textes humoristiques mais complètement hors sujet. Les 28 restants avaient fait un simple travail de synthèse, avec peu de personnalisation et beaucoup de paraphrases. J'espérais plus de créativité et ma première réaction a été de me dire « vraiment, ils sont incapables de sortir du moule. Ils n'ont aucune idée personnelle. » J'étais en colère contre eux car ils me mettaient en situation d'échec pédagogique. Puis j'ai réfléchi et ma balade à « OK corral »⁷ a pu s'arrêter à la case OK+OK+, quand mon Adulte a été assez décontaminé pour analyser la situation.

J'ai compris que j'avais voulu toucher l'Enfant Libre et j'avais rencontré l'Enfant Adapté (Rebelle ou Soumis, mais Adapté tout de même !). J'ai pensé que cette situation avait pu être induite par mes consignes de travail. J'ai alors cherché à reformuler ces dernières en m'adressant successivement à chacun des états du moi :

⁷ Passages successifs par les positions de vie OK-OK-, OK+OK-, OK-OK+...

le Parent : leur demander de se fixer eux-mêmes des normes précises , aussi bien sur la forme de leur production que sur les critères de réussite.

l'Adulte : leur laisser le choix du contexte et le tri des informations appropriées.

l'Enfant : permission d'être créatif et d'apporter ces informations sous une forme originale . Ceci devenait possible à partir du moment où je m'engageais à veiller au respect du cadre fixé, et où, dans cette phase de créativité, « *les Parents Critiques [étaient] mis à la porte : pas de critique, même positive, pas de sourire moqueur ni de dévalorisation d'aucune idée* »⁸.

Je leur ai alors rendu leur premier travail en veillant dans mes commentaires à ne pas être Persécutrice et à donner des signes de reconnaissance positifs. Puis j'ai reposé le problème , avec les nouvelles consignes. Celle s'adressant au Parent (*dire comment on pourra voir que vous avez réussi*) a soulevé beaucoup de questions: alors si on fait ce qu'on a prévu on aura une bonne note ? d'habitude c'est le prof qui choisit. J'ai pris le temps de les écouter, je les ai faits s'interroger sur les critères qu'ils pouvaient choisir compte tenu du cadre scolaire où ils se trouvaient. Dans cette étape, j'ai veillé dans mes transactions à confronter à partir de l'Adulte ou de l'Enfant (fig. 2).

Le travail a avancé alors sous forme d'allers-retours entre les élèves et moi ; à chaque fin de cours j'ai ramassé les brouillons et les ai annotés au crayon à papier pour « maintenir le cap » par rapport aux critères fixés, en particulier, j'ai souvent rappelé la nécessité d'un réel contenu scientifique. Là encore, j'ai veillé à m'exprimer à partir de l'Adulte ou l'Enfant. J'ai été vigilante à confronter ce qui me semblait être des manifestations du Parent Critique(fig.3). Cette vigilance à tenir, de manière ferme mais bienveillante, le cadre fixé au départ me paraît être une condition sine qua none pour apporter la sécurité permettant à la créativité de s'exprimer.

Au final, j'ai obtenu une grande diversité dans les présentations : 4 discours, 6 textes informatifs, 7 affichettes, 2 historiottes pour enfants, 1 article pour un magazine de « jeunes », 1 bande dessinée. Toutes les productions étaient très soignées ; beaucoup étaient très créatives . Un élève a écrit un texte informatif sous forme d'une lettre à un copain très réussie. La bande dessinée était remarquable, humoristique et scientifiquement très complète : ses 2 auteurs ont eu 20/20 (elle a été réalisée par les deux élèves qui avaient fait un « hors sujet » la première fois). Les points qui ont posé problème ont été, outre la richesse et la maîtrise du contenu, le choix et le respect des critères de réussite, exercice auquel ils ne sont visiblement pas habitués et qui les a déroutés. Ils n'ont pas tous eu 20, loin de là, malgré ce qu'ils pouvaient dire au départ : occasion pour s'interroger de manière Adulte sur ce qui n'avait pas fonctionné et de prendre en main leur part de responsabilité dans la note (impossible ici de reporter la faute sur le correcteur...)

Malgré tout, le bilan m'a paru positif pour la majorité des élèves. Je pense avoir levé chez un certain nombre la dévalorisation courante : « on est nuls en sciences, madame ! » en leur montrant qu'ils étaient capables de lire et comprendre des textes scientifiques. De manière plus profonde, en leur donnant l'opportunité de fixer eux-mêmes leurs critères d'évaluation, j'espère avoir contribué à leur faire faire un pas vers l'autonomie... En ce qui me concerne, j'ai pris beaucoup de plaisir à concevoir cette séquence et à les accompagner, trouvant là une réponse à mes besoins de stimulation.

⁸ FRANCK J. S., résolution créative des problèmes : la sagesse de l'Enfant, in *CAT I*, p 112.

Faire marcher autrement les rouages : pour aller plus loin...

L'exemple que je viens de présenter montre comment, dans l'acte pédagogique, il est possible de trouver un espace dans lequel la créativité peut se glisser. Mon choix a été de m'appuyer sur le concept d'états du moi. Nombres d'autres concepts peuvent être utiles pour mettre en place une relation éducative la moins symbiotique possible. Je ne les citerai pas ici de peur d'en oublier, mais la littérature et les congrès d'AT fourmillent de pistes en ce sens, en particulier sur les problématiques de l'autorité et de la gestion du groupe.

Faire marcher autrement les rouages, c'est aussi réfléchir au rapport que l'on entretient avec l'institution. On peut dans un premier temps s'exercer à repérer les signes de l'existence de la symbiose institutionnelle (jeux psychologiques, jeux de pouvoir, transactions dans des états du moi négatifs...) Puis réfléchir à la place que l'on y prend : est-ce que j'ai tendance à entrer dans les jeux ? à me positionner en Sauveteur, Victime, Persécuteur ? Une incursion dans le champ Organisation peut s'avérer féconde, à l'instar de celle que je viens de faire en présentant la symbiose en chaîne.

Il est enfin évident qu'on ne peut pas faire l'économie d'une réflexion plus personnelle, aussi douloureuse soit-elle parfois : quel bénéfice secondaire je peux retirer de l'existence la chaîne symbiotique ? quelles sont mes attentes plus ou moins explicites vis-à-vis de la satisfaction de mes besoins par mon environnement professionnel, et en particulier mes attentes cachées vis-à-vis de mes élèves ?⁹ A quels endroits je perds la responsabilité de mes actes et par suite ma puissance ?¹⁰ L'analyse de pratiques, la supervision, le travail thérapeutique se révèlent nécessaires pour accompagner la mise en vie de la théorie.

Pour que l'enseignante que je suis ne soit pas un maillon impuissant de la chaîne mais une professionnelle la plus consciente possible de ses capacités de résistance et de l'endroit où ces dernières peuvent s'exercer avec une chance de succès...

⁹ Je renvoie ici à la lecture de Steiner : Claude Steiner, le scénario « Enseignante », p 261, in *Des scénarios et des hommes, Analyse Transactionnelle des scénarios de vie*, Desclée de Brouwer, Paris, 1996 et à celle d'un article de Michel Simonis, « pour qui l'élève doit-il réussir ? Enseignement et symbiose », *AAT 20*, p 190-192, *CAT 3*, p 117-119.

¹⁰ Voir l'article de Carroll Huss : le potentiogramme, in *AAT 24*, p 167-171, *CAT 4*, p 164-168.